

BETOCIB

*Rencontres
professionnelles*

10 décembre 2004

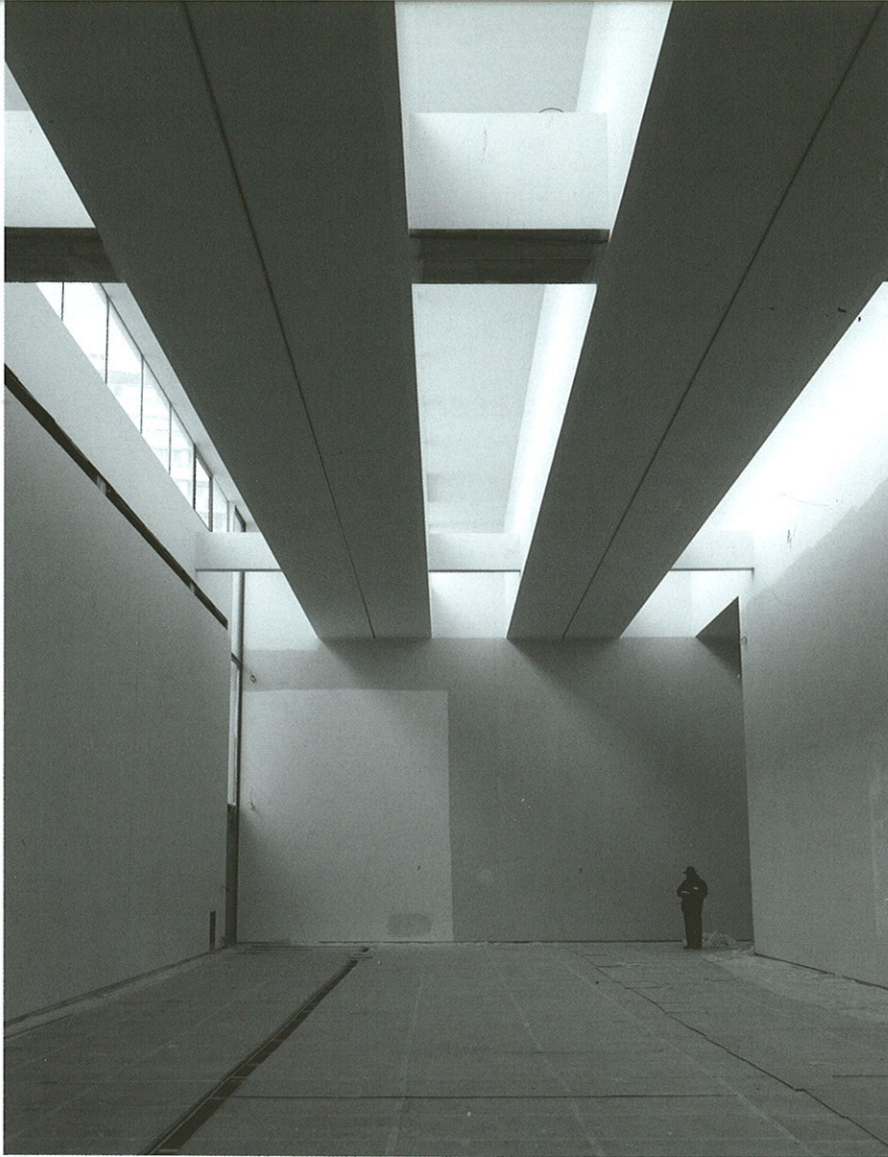


Musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry

Carrefour de la Libération
Vitry-sur-Seine (94)



Consacré à l'art en France de 1950 à nos jours, le musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry est le premier du genre en région Ile-de-France. Disposant d'un fonds propre et autonome dans sa programmation, il servira également de base logistique au Centre Georges Pompidou et de relais en banlieue. Son implantation à Vitry-sur-Seine, à six kilomètres des portes de la capitale, opère l'indispensable rééquilibrage culturel et muséographique attendu au sein de l'agglomération, entre Paris et sa périphérie. Il apparaît aussi comme le pendant de la future Fondation Pinault programmée sur l'Île Seguin, à Boulogne, en réalisant dès à présent un ancrage à l'est de l'action publique.



Maîtrise d'ouvrage et programme

L'idée d'une collection et d'un musée remonte à 1982, avec la création d'un fonds départemental d'art contemporain à l'initiative de Michel Germa, alors président du Conseil général du Val-de-Marne, avec l'appui de Raoul-Jean Moulin, critique d'art, qui en fut le directeur artistique. « Cette action

répondait à la volonté du Conseil général d'affirmer la place des artistes dans la société et de soutenir la création contemporaine par l'achat d'œuvres » rappelle Alexia Fabre, conservateur du musée. « Une collection a vu le jour et le Conseil général a songé ensuite à créer l'outil et le lieu d'une rencontre entre les artistes et la population. »

En 1990, le Conseil général décide de la localisation du futur musée en un lieu de grande visibilité, carrefour de la Libération (RN 305) à Vitry, sur un terrain de deux hectares. Un concours d'architecture est lancé dont l'atelier Ripault-Duhart est déclaré lauréat en 1992. « Le projet retenu se faisait l'écho de la volonté politique d'échange et d'ouverture sur le monde par un bâtiment blanc en prise sur l'extérieur, perméable et ouvert sur de vastes espaces verts. »

Sollicité pour relayer l'initiative, l'État n'a rallié le projet qu'en 1998, donnant le coup d'envoi en débloquent les financements

complémentaires (ministère de la Culture + Conseil régional d'Ile-de-France) à hauteur de la moitié de l'investissement total (30,5 millions d'euros).

Le musée a pour vocation de créer un pont entre la collection constituée et la création d'aujourd'hui, entre la population et les artistes, d'ailleurs très présents dans le département. Le projet muséographique s'apprête à présenter le fonds sous des angles thématiques afin de révéler les grandes tendances artistiques des cinquante dernières années. Les acquisitions se poursuivent, visant à compléter les ensembles déjà réunis et à s'ouvrir aux manifestations les plus actuelles de la création. ■

Jacques Ripault architecte

Longtemps différé, le musée doit sa réalisation à l'opiniâtreté du Conseil général qui poursuit sans relâche sa politique d'acquisition et n'hésita pas, en 1996, à ériger une sculpture monumentale de Jean Dubuffet devant le site, au centre du carrefour, en signe d'espoir et pour œuvre prémonitoire. Jacques Ripault salue cette implantation dans un territoire refuge des artistes, « car si les musées sont localisés dans les quartiers bourgeois et centraux, les artistes vivent et travaillent majoritairement en banlieue ».

Le projet a très peu évolué depuis le concours en 1991. Inchangé dans ses grandes lignes, « il a gagné en simplification avec l'optimisation de la construction et la suppression d'éléments structurels redondants », explique l'architecte. Le bâtiment se déploie sur le terrain de toute son envergure, calé sur le parcellaire existant pour trouver son assise. Le dénivelé d'environ cinq mètres depuis le carrefour est mis à profit pour installer les différentes parties du musée et escamoter les plus hauts volumes dans la pente. La composition réglée sur « une sorte de *cardo decumanus* », dessine une figure cruciforme autour d'une ligne bâtie et d'un axe paysager, reprenant la trace d'anciens chemins et passages.





pour offrir des intensités lumineuses adaptées et différentes : lanterneaux de section carrée pour la salle d'exposition permanente, déflecteurs obliques pour les expositions temporaires. La maîtrise de la lumière et de l'acoustique a imposé le doublage intérieur des lanterneaux et la mise en peinture (blanc de titane) des poutres-défecteurs réalisées en béton standard. La géométrie n'en est pas moins franche et rigoureuse, l'architecte refusant tout effet de forme jugé intempestif. ■

Léon Grosse Mandataire du groupement constitué avec Urbaine de Travaux en entreprise générale

Les deux entreprises groupées sont intervenues ensemble, avec des moyens communs et des équipes mixtes, selon la méthodologie établie par l'entreprise Léon Grosse, mandataire du groupement et familière de ce type d'ouvrage. L'éventualité de deux lots distincts a été repoussée par souci de cohérence et simple bon sens.

Le choix d'un béton autoplaçant de ciment blanc incombe au maître d'œuvre qui souhaitait une teinte claire et uniforme, en masse et en surface, et qui disposait de l'expérience antérieure



du centre culturel de Meudon et de l'auditorium de *L'Oréal*, fraîchement achevé à Aulnay-sous-Bois. Le but recherché était un béton brut de belle apparence, évitant toute finition ultérieure au prix d'une mise en œuvre soignée et délicate. La principale sujétion de la technique réside dans l'étanchéité des coffrages, compte tenu de la fluidité du béton autoplaçant. Sa formulation et sa mise en œuvre ont nécessité l'approche conjointe de l'architecte, de l'entreprise et du fabricant pour définir la teinte, maîtriser les reprises de coulage et appréhender l'évolution du matériau pendant la durée de la prise et dans le temps.

Le béton autoplaçant a ainsi permis le coulage en une seule passe de panneaux d'environ 100 m², dressés jusqu'à

De l'entrée sur le carrefour au parking aménagé en fond de terrain, un axe traversant organise la transparence visuelle à travers le vaste hall d'entrée. « Le bâtiment est comme un oiseau avec de grandes ailes déployées qui lui permettent de voler (les salles d'exposition, les réserves) et une tête en avancée (l'administration) pour voir au loin », commente Jacques Ripault. L'image est servie par la technique du béton armé qui permet des voiles en encorbellement et d'habiles reports de charges : « les masses sont soulevées ; le poids est effacé ». Les effets amplifiés sous la lumière répondent aux canons de l'architecture moderne. « Béton et lumière sont les deux éléments qui font l'architecture », résume Jacques Ripault qui déclare avoir voulu un musée en noir et blanc mais tout en nuances. Très impliqué dans le choix des matériaux, l'architecte a prescrit un béton clair de ciment blanc apparent sur toutes les faces pour les volumes émergents et des sols en béton métallisé dans le hall et la galerie. Les façades vitrées aux huisseries d'acier découpent les volumes avec précision. La sous-face en béton clair des plafonds décoffrés propagent la lumière et déroulent leur matière dans le hall et autres lieux.

Les salles d'exposition aux proportions industrielles intègrent des poutres de grandes portées (jusqu'à 35 mètres), traitées en sheds pour la diffusion lumineuse. Leur orientation plein nord est optimale. Deux profils de sheds caractérisent les deux halls d'exposition





11,60 mètres de haut, pour détacher en masse les principaux volumes. Ces voiles d'une épaisseur de 25 centimètres ont été coffrés dans des banches métalliques Sateco, dûment renforcées sur les grandes hauteurs pour reprendre la pression du béton. L'enrobage des fers a été porté de 3 à 4 centimètres, ce qui n'a pas toujours suffi à pallier l'apparition de spectres sur les plus hauts voiles.

Les dalles laissées apparentes en sous-face du plafond du hall, de la galerie et autres lieux, ont été également réalisées en béton de ciment blanc, non autoplaçant, fabriqué sur place dans la centrale à béton

du chantier. Leur épaisseur varie de 20 à 25 cm et intègre les boîtiers de réservation de l'éclairage électrique, précisément disposés dans le calepinage du coffrage. ■

Béton de France Fabricant du béton prêt à l'emploi

Le musée de Vitry est la troisième opération de Jacques Ripault qui fait appel à Béton de France pour la fourniture d'un béton autoplaçant de ciment blanc,

prêt à l'emploi, après le centre culturel de Meudon et l'auditorium *L'Oréal d'Aulnay-sous-Bois*. Environ 2 000 mètres cubes de béton de même formulation ont été livrés sur le chantier, essentiellement pour la réalisation des voiles. La rotation des camions-toupies était calculée sur le temps du bétonnage réalisé directement sous la benne au moyen d'un tuyau souple. Les autres bétons, blancs pour les dalles apparentes ou gris pour les œuvres appelant une finition comme les poutres et sheds en toiture ont été fabriqués par la centrale installée sur le chantier. ■

Fiche technique

Maîtrise d'ouvrage : Conseil général du Val-de-Marne
Maîtrise d'œuvre : Jacques Ripault, architecte, assisté de Corinne Curk et Giovanna Comana
Etudes techniques générales et économie de la construction : AS Mizrahi
Etudes techniques électricité : Berim
Concepteur lumière : Concepto
Paysagiste : Latitude Nord

Entreprise générale : Urbaine de travaux et Léon Grosse, mandataire du groupement
Producteur : Béton de France

Surfaces : 13 000 m² au total, dont 2 600 m² exposition permanente, 1 350 m² expositions temporaires, 1 700 m² réserves et ateliers, 480 m² documentation et multimédias, 400 m² ateliers pédagogiques, auditorium 150 places,

2 ateliers-logements d'artistes en résidence
Montant du marché construction : 21 millions d'euros
Coût global de l'opération : 30,5 millions d'euros HT
Calendrier : concours 1991-1992, transformation du FDAC en musée sous contrôle Etat / DMF : 1999, chantier : 24 mois, livraison : avril 2005, ouverture au public : programmée octobre 2005



BETOCIB, Association loi de 1901 — 7, place de la Défense — La Défense 4 — 92974 Paris — La Défense CEDEX

Tél. : 01 55 23 01 15 — Fax : 01 55 23 01 16 — www.infociments.fr — Mail : j.feliot@betocib.com
Crédit photographique : Chantier du musée d'art contemporain Val-de-Marne/Vitry, Atelier Ripault-Duhart, 2004. Page 1 : Copyright DR ; pages 2 et 3 : barbary-courte.com ; page 4 : Copyright DR.
Texte : François Lamarre — Maquette : barbary-courte.com — Impression : Grafic Lizarra — mars 2005